

Une modalité pour activer les ressources internes des personnes sans-abri

A) LE PREMIER REPERE– LE GROUPE DE SUPPORT

Pendant la période 2000-2001, les psychologues de Médecins Sans Frontières -de la mission en Roumanie- ont mis en œuvre différentes modalités pour apporter un soutien psychologique aux personnes adultes sans-abri (PASA) ; le groupe de support a été identifié comme une expérience adaptée à la personnalité de ce type de bénéficiaires.

Le groupe de support est une modalité d'aide psychologique pour les personnes en souffrance du fait d'expériences traumatisantes. Les arguments qui soutiennent l'utilisation de ces techniques pour les personnes adultes sans-abri sont les suivants :

- le groupe facilite l'accès aux contacts sociaux ;
- il offre la garantie que les expériences des personnes participantes soient comprises et qu'elles puissent être acceptées telles qu'elles sont ;
- il est un outil de soutien émotionnel et de stimulation de la confiance en soi ;
- il élimine le sentiment d'isolement ;
- il peut être une source d'information ;
- il est un cadre de soulagement émotionnel et d'autovalorisation ;
- les réunions peuvent devenir un repère dans le temps et dans l'espace pour les bénéficiaires.

Le groupe de support se base sur une série de règles qui doivent être respectées : la confidentialité, le respect de l'autre, la ponctualité, s'abstenir de juger l'autre, éviter la consommation d'alcool avant la réunion et la mise en œuvre d'une attitude coopérante et non agressive. Néanmoins, en général, les règles de travail dans un groupe de support sont très difficiles à respecter pour les personnes adultes sans-abri (PASA). Ainsi, le respect de l'autre est réduit parmi les personnes sans-abri: elles ont tendance à se contredire, à s'étiqueter réciproquement et à exagérer les travers des autres.

B) UNE PREMIERE EXPERIENCE D'ANIMATION D'UN GROUPE DE PERSONNES DE LA RUE

1. Comment l'idée du livre « La vie dans la rue » s'est esquissée

En 2001 l'organisation Médecins Sans Frontières a édité un "Guide des services sociaux pour les personnes sans-abri " de Bucarest. En 2003, de nombreux renseignements présentés dans ce guide (concernant les services d'assistance sociale, la législation en vigueur etc.) ayant perdu leur actualité, MSF a souhaité actualiser ce guide.

Afin de couvrir les besoins d'information, mais aussi d'accroître l'accessibilité de ce livre, nous avons souhaité que les informations de l'ancien guide soient complétées par des informations

concernant les situations quotidiennes qui pouvaient améliorer la vie dans la rue ou prévenir la détérioration des personnes du point de vue physique et psychique.

La modalité la plus authentique d'écrire une brochure concernant la vie quotidienne des gens de la rue a semblé être celle que les **auteurs de ces textes soient eux mêmes des personnes sans abri**. Ainsi est née l'idée de la mise en place d'un groupe de personnes sans -abri s'impliquant dans ce petit "projet".

2. Comment l'activité de groupe a commencé à se structurer

La phase initiale de cette démarche ne visait aucun objectif "thérapeutique" mais uniquement informatif (de documentation pour le professionnel MSF qui coordonnait cette activité). En conséquence, le groupe s'est formé spontanément, sans tenir compte de règles préalablement précisées (spécifiques aux groupes de support). L'assistant social qui devait modérer cette activité a eu la liberté de l'organiser, sans aucune autre préparation préalable.

Bien que l'objectif de cette activité ait consisté dans la réalisation d'un guide fournissant des informations utiles pour les PASA, après le déroulement de plusieurs réunions de travail, nous nous sommes rendus compte que ces "rencontres" pouvaient également remplir un autre objectif : la valorisation des participants (PASA) et leur mobilisation (parce que le futur ne leur réservait plus rien de nouveau).

L'assistant social n'a pas senti le besoin d'utiliser une certaine méthode de travail ; mais, tenant compte de son expérience antérieure dans le travail avec les PASA, il a établi à la première rencontre un groupe de règles de travail pour faciliter la communication dans le cadre de ces rencontres :

- Les personnes ayant consommé de l'alcool n'étaient pas admises ;
- Un endroit et un horaire précis de rencontre, qui devaient obligatoirement être respectés, ont été fixés ;
- Les idées devaient être présentées librement, la critique et la contradiction d'un autre point de vue étant interdites ;
- Une idée était retenue uniquement si la plupart des participants la considéraient comme utile ;
- Aucune PASA ne devait se positionner comme leader ;
- Chaque participant devait être écouté et pouvait exprimer son point de vue ;
- Les participants n'étaient pas limités à la présentation de leur propre expérience (ils pouvaient se référer à une autre PASA ou à une personne fictive).

L'assistant social ne jouait pas le rôle d'animateur, mais essayait uniquement de stimuler les personnes participant à ces rencontres afin qu'elles offrent autant d'informations utiles que possible pour réaliser le guide "La vie dans la rue". Il cherchait donc plutôt à encourager la sincérité, à stimuler l'expression des participants.

L'activité de groupe s'est déroulée pendant 3 mois, à raison d'une réunion hebdomadaire de trois heures. Le groupe des participants (au nombre de 6) est resté le même tout au long de l'activité. Certaines personnes ont souhaité intégrer le groupe au cours des trois mois, mais n'ont pas été acceptées par le modérateur.

3. Résultats obtenus

Outre la finalisation du matériel nécessaire à la rédaction du guide «La vie dans la rue», nous avons également obtenu une série de gains sur le plan psychologique :

- Dans le cadre des rencontres, les participants ont commencé à parler de leurs expériences, en exprimant des sentiments, des émotions, souvent très puissants, en s'offrant réciproquement un soutien ;
- Parler de leurs expériences a été une occasion pour eux d'en prendre conscience et de les accepter. L'absence de critiques et de concurrence entre les membres du groupe a facilité ce processus de coopération ;
- Ils ont fait preuve, alors même que ces qualités sont peu caractéristiques de leurs comportements habituels, de capacité de soutien, d'altruisme et d'intérêt pour l'autre ;
- Une identité de groupe s'est créée, les relations entre eux se sont renforcées ;
- La participation à la rédaction d'un guide leur a donné, pour quelque mois, une identité, un but dans la vie ;
- Les membres du groupe ont participé à l'activité sur toute sa durée, ils ne se sont pas absentés des rencontres, bien que ce trait leur soit peu caractéristique ;
- Il leur a été plus facile d'être objectifs dans un cadre où il n'était pas nécessaire de parler directement de leur personne ;
- Parce que le but final du groupe était d'écrire un livre, il leur a été plus aisé d'accepter la participation à cette activité (leur retenue est bien plus importante dans le cadre d'un groupe de support psychologique) ;
- La rédaction d'un livre les a motivés ; ils ont aimé l'idée que leur nom apparaisse sur la couverture d'un ouvrage ;
- La finalité du groupe était concrète, existante, ce qui a augmenté leur estime de soi ;
- La mobilisation du groupe en accord avec le but suivi a été significative (ce qui n'est pas du tout un trait spécifique à cette population). Ils se sont mobilisés pour contribuer à l'activité avec du matériel supplémentaire (poèmes, dessins), ils ont respecté les planifications du groupe ;
- De leur propre initiative, ils ont décidé de se rencontrer en dehors du groupe, hors du cadre du cabinet médico-psycho-social de MSF) pour parler ; ces rencontres avaient un caractère informel prononcé et n'étaient pas encadrées par un professionnel).

Cette activité a constitué une expérience professionnelle positive et dessiné les prémisses de son éventuel développement, notamment en tant qu'activité en soi.

Même si, initialement, l'objectif établi n'ait pas consisté dans le support et l'activation des ressources intérieures des bénéficiaires, les résultats finaux obtenus ont été significatifs sur ce plan. En outre, le guide réalisé a été très bien documenté et bien accueilli par ses utilisateurs.

C) LA MISE EN PLACE D'UNE ACTIVITE DE GROUPE AFIN D'ACTIVER LES RESSOURCES INTERNES DES PERSONNES SANS ABRI

1. Organisation de l'activité de groupe

Tenant compte de l'expérience positive de la réalisation du guide "La vie dans la rue", nous nous sommes proposés de développer cette activité de manière plus structurée, en fixant des **objectifs visant la valorisation, la mobilisation et la création de repères dans le temps et l'espace pour les PASA.**

Ainsi, l'animateur Samusocial s'est proposé, dès la première réunion, de fixer un objectif au groupe qui soit partagé et accepté par tous les membres (PASA). Les personnes sans-abri invitées à participer à ce groupe ont été informées que le Samusocial initiait une nouvelle activité offrant aux gens la possibilité d'occuper 3-4 heures libres de leur semaine d'une manière positive.

Le but accepté par tous les membres du groupe a été celui de créer et de "jouer" une série de « saynètes » artistiques (basés sur l'humour et l'autoironie) par lesquelles seraient transmis au public certains messages concernant la vie dans la rue des PASA.

La sélection des participants s'est faite ainsi :

- 3 participants ont été choisis de façon aléatoire parmi les bénéficiaires du cabinet social du Samusocial ;
- 3 participants ont été sélectionnés parce qu'ils avaient participé au groupe organisé en 2003 (pour la réalisation du guide "La vie dans la rue") ;
- 2 participants ont été ultérieurement invités à participer parce qu'ils présentaient des vocations artistiques.

A la première rencontre, après avoir fixé l'objectif des rencontres accepté par tous, les participants ont choisi le nom de leur groupe ("Aroma de lamaie"/ « Arôme de Citron ») ainsi que les règles de fonctionnement (très proches de celles de 2003).

L'activité de groupe s'est déroulée pendant 8 mois, la durée d'une réunion étant d'environ 3 heures / jour. Pendant quelques semaines, en vue des représentations, deux rencontres ont eu lieu par semaine.

2. Formulation d'une méthode de travail (principes d'animation d'un groupe)

Pendant les 8 mois de fonctionnement du groupe, se sont dessinées une série de principes sur lesquels l'organisation de cette activité s'est basée ; ceux-ci peuvent constituer une méthode de travail.

Les principes mentionnés ci-dessous sont tant des règles utilisées dans l'animation d'activités de groupe, que des règles spécialement adaptées par l'animateur de ce groupe afin de tenir compte de son expérience antérieure dans le travail avec les PASA.

- *Pendant l'activité toute référence à leur situation sociale actuelle a été interdite (des mots tels que « boschetar » -mot roumain péjoratif désignant les PASA-, « sans-abri », « aurolac » -mot roumain péjoratif désignant les enfants des rues-, « mendiant » n'ont pas été acceptés) et ce, indifféremment du contexte de la discussion*

Cette règle a été acceptée sans aucun effort, voire avec un certain plaisir par les bénéficiaires. Nous avons ainsi essayé de créer un cadre où les labellisations ont été évitées et l'autovalorisation des participants favorisée.

➤ *Aucune attitude concurrentielle entre les membres n'a été encouragée*

Un des objectifs de l'activité était de valoriser le travail de groupe. Or les PASA ont tendance à surévaluer leur contribution, elles veulent immédiatement se faire remarquer. Pour elles, la concurrence s'apparente au conflit. Nous avons encouragé les participants à éviter l'individualisme et à se soutenir réciproquement sans, pour autant, avoir quelque chose à gagner.

➤ *Les membres ont été encouragés à être créatifs*

Tous les gens ont un potentiel créatif, un bagage de ressources qui n'est pas toujours valorisé. La possibilité de "jouer" s'est avérée un moyen de communiquer, d'exprimer certains sentiments, certaines expériences vécues par l'acteur" auxquels l'assistant social n'a pas accès de par sa position classique. En stimulant la créativité des personnes sans-abri participant au groupe, nous avons créé la possibilité que le théâtre, la poésie, la chanson, le dessin deviennent des moyens d'explorer une personnalité autrement inaccessible. Montrer aux autres ce que l'on peut faire de particulier a constitué une très bonne motivation pour les PASA pour participer à l'activité.

➤ *Tout initiative de "violence" ou de début de "violence" a été réprimée même si celle-ci était de très petite ampleur (critique plus accentuée, regards de travers, mauvaises plaisanteries vis-à-vis d'un collègue, ironies, etc.).*

Pour les PASA, il est facile de se mettre dans tous ses états, la violence fait partie de leur vie ; elles ne s'autocensurent pas. Elles possèdent une violence latente et se sentent immédiatement agressées par des choses qui ne sont pas forcément agressives (ex. l'avis critique mais objectif d'un des collègues).

Nous avons cherché à leur apprendre l'autocensure et le contrôle de leurs émotions et de leurs réactions négatives. Les participants ont été encouragés à écouter jusqu'au bout avant d'avoir une réaction, de donner une réponse. Nous les avons rendus conscients du fait qu'une réaction négative déclencherait, à son tour, des réactions négatives de la part des autres.

Les participants ont été invités "à laisser à l'entrée" les expériences et les pensées négatives vécues le jour même.

➤ *Une attention spéciale a été accordée au cadre, à l'"atmosphère" de travail*

Les murs ont été tapissés des dessins et des créations du groupe (photographies, dessins, etc.). Nous avons essayé de leur insuffler l'idée que l'espace (la pièce de travail) était spécialement arrangée pour eux, pour cette activité. Il nous semblait important que les membres du groupe se sentent spéciaux, particuliers, valorisés. Peu à peu, l'idée que toutes les personnes qui se trouvaient dans le groupe avaient quelque chose à dire, un message à transmettre au public, s'est renforcée.

➤ *Les personnes ont bénéficié du même statut qu'elles soient plus ou moins douées (les personnes ayant du talent n'ont pas été plus valorisées).*

Nous n'avons pas du tout encouragé l'apparition de leaders ("les doués") ; l'idée qu'ils étaient tous « collègues » étant acceptée. Ce n'était pas le produit de l'individu qui était important, mais le produit du groupe. La contribution de tous a été valorisée dans la même mesure, même si elle se situait à des niveaux différents. Il s'agit de personnes qui ont tendance à se comparer entre elles et qui attendent des bénéfices de l'effort investi. Elles ne conçoivent pas le résultat comme étant celui du groupe, mais aspirent à le voir comme un résultat individuel.

Pour cette raison, nous avons cherché à souligner l'importance de la contribution des partenaires (même s'ils jouent un rôle secondaire). Pour autant, l'idée que certains sont doués pour certaines choses mais que d'autres auront d'autres talents n'a jamais été niée.

- *On a accordé de l'importance à l'implication égale de chaque membre dans l'activité ; ils ont tous été consultés au moment où une décision devait être prise, quand un plan devait être dressé (toutes les idées étaient considérées comme importantes, utiles).*

Nous leur avons toujours demandé leur avis ; toute décision liée au programme artistique a été prise en groupe. Dans leur vie quotidienne, ces personnes sont très rarement interrogées sur les choses qui influencent leur vie. Ainsi avons-nous cherché à leur faire prendre conscience qu'elles peuvent toujours avoir quelque chose à dire et qu'elles peuvent participer au processus de prise de décisions.

- *La relation avec le professionnel a été amicale, égalitaire mais aussi basée sur le respect réciproque.*

Le professionnel a joué seulement un rôle d'animateur sans entreprendre des actions spécifiques à la profession d'assistant social. Toute référence des participants à l'activité d'assistance sociale du professionnel a été découragée. Nous avons ainsi voulu que les relations établies par l'assistant social avec les PASA dans le cadre du cabinet social n'affectent de nulle manière le groupe, pour éviter différents effets pervers (ex. que l'assistant social favorise les membres du groupe par rapport aux autres bénéficiaires du Samusocial).

- *La présence a été obligatoire de même que l'implication active de chacun.*

Dès le début, nous avons mentionné le fait que la présence était obligatoire. Lors de l'une des premières rencontres, nous avons défini, avec la participation de tous les membres du groupe, un ensemble de règles, et notamment celle-ci. Cette règle, en général, bien respectée, a stimulé la persévérance des participants. Les membres du groupe ont apprécié d'être inclus dans le groupe ; ainsi ces règles n'ont-elles pas été ressenties comme une altération de leur liberté.

- *La création d'un sentiment de groupe, de troupe et, d'appartenance à ce groupe a été encouragée.*

Une personne sans-abri étant exclue de plusieurs groupes sociaux (famille, emploi, amis, etc.), l'appartenance à un groupe lui offre un sentiment d'inclusion, de protection. Elle favorise les discussions concernant les relations établies entre les membres du groupe, la solidité de celles-ci, le fait qu'elles résistent sur la durée. Les personnes ont été encouragées à se rencontrer aussi à l'extérieur du groupe.

- *Aucune référence à une récompense matérielle n'a été faite. Dès la première rencontre, il a été dit aux membres qu'ils n'obtiendraient aucun bénéfice matériel.*

Tout au long des rencontres, nous n'avons rien offert de matériel aux participants (à l'exception d'un jus de fruit ou de petits gâteaux). Nous avons été conséquents avec cette règle parce que les sans-abri attendent que chacune de leurs contributions soit matériellement récompensée, dans une grande ou petite mesure. Nous avons ainsi évité la situation où certains participants conditionnent leur participation au groupe à l'obtention de certaines récompenses matérielles. Des tentatives de la part de membres du groupe pour obtenir des aliments ou de l'argent en échange de leur effort ont existé (ce qui a facilement déstabilisé le groupe) ; néanmoins une seule récompense leur a été offerte à la fin de l'activité, après 8 mois de travail : tous les membres ont été invités au restaurant par le Samusocial.

➤ *L'animateur a donné chaque semaine des « devoirs » aux participants.*

Les membres du groupe ont été encouragés à répéter les textes pendant leur loisir, à chercher des matériaux (pour les décors, pour leur costume), et à créer de nouvelles saynètes.

Cet aspect a eu une très grande importance parce que les personnes sans-abri “avaient oublié” ce que c’était de travailler pour un objectif dans un cadre organisé et formel (typiquement pour un emploi). Etonnamment, ces « devoirs » ont été faits sans effort, et même avec plaisir.

➤ *Les spectacles ont été attendus comme un événement privilégié, de joie, de fierté (ce type de récompense émotionnelle est recherché).*

La préparation du spectacle a fait l’objet d’un intérêt tout particulier. Nous avons insisté sur l’idée que le public attend des choses importantes de notre part. Ils ont été encouragés à tenir tête à leur « stress », nous avons insisté sur le fait qu’il faut offrir ce qu’on a de meilleur. Cette attitude a stimulé l’autovalorisation de chacun.

➤ *Après chaque spectacle une rencontre d’évaluation de la prestation générale a eu lieu*

Dans ce cadre les appréciations critiques ont été permises, mais l’accent a été porté sur la réussite, sur l’accueil du public.

Cette évaluation était positive dans la mesure où, dans la vie quotidienne, les personnes sans-abri n’évaluent pas leur propre comportement de manière critique. Cette évaluation est émotionnelle et superficielle. Ainsi, souvent en cas d’échec, la PASA cherche des boucs émissaires, qui sont toujours les autres, limitant ainsi leur propre responsabilité. Dans ce contexte, dans le cadre du groupe, les participants sont devenus plus ouverts aux opinions des autres vis-à-vis de leur propre personne.

Les évaluations ont constitué de très bonnes occasions pour se féliciter de nos réussites, chose importante pour augmenter l’estime de soi de chaque participant.

➤ *Une évaluation de l’activité du groupe a eu lieu tous les 3 mois*

Lors de ces rencontres, nous avons discuté des motivations, de la façon dont leur participation au groupe les a aidés dans la vie quotidienne, de ce qu’ils ont appris, des aspects positifs et négatifs de l’expérience.

Les membres du groupe ont fait part aux autres, d’une manière ouverte et directe, des idées et des sentiments vécus. C’était l’occasion d’une ouverture vers les autres et d’un investissement certain. Le fait de pouvoir présenter leurs opinions et leurs émotions, être écoutés a constitué une chose motivante et encourageante pour eux.

3. Résultats obtenus

a) Résultats qualitatifs

En général

- Une certaine cohésion de groupe, un sentiment d’appartenance sociale à un groupe ont été créés
- Les membres du groupe ont été capables d’introspection et de profondeur au moment où ils ont analysé leurs idées
- Ils ont fait montre d’une honnêteté dans la présentation des idées (tant des aspects positifs que négatifs) sans dissimulation et exagération.

En particulier

L'utilité de cette activité réside surtout dans les résultats suivants :

- Ils ont intériorisé la valeur de la répétition, de l'exercice pour obtenir le résultat souhaité
- Ils ont intériorisé la valeur d'un échec en vue d'une réussite future
- Ils se sont formés un esprit critique, une pensée constructive (prêter attention aux aspects positifs, proposer des échéances et des objectifs, etc.)
- Ils ont pris conscience de l'importance d'une équipe, que dans un groupe on peut grandir, se développer, aider et être aidé (ils ne sont plus individualistes)
- Ils ont appris à se réjouir de leur succès (sans spéculer sur le profit qu'ils peuvent en tirer, sans solliciter des bénéfices immédiats)
- Ils ont réalisé le fait qu'ils peuvent évoluer (grâce à la valorisation de leur talent, au développement de leur créativité et de leur imagination)
- Ils ont appris à être plus sûrs d'eux-mêmes, à gagner de la confiance en soi.
- Ils ont appris la valeur du dialogue pour trouver des solutions à certains conflits, pour éliminer les tensions
- Aucun membre du groupe n'a manifesté son intention de quitter le groupe dans le futur (dans la mesure où l'activité reste identique), mais au contraire, les journées de rencontre du groupe sont attendues avec beaucoup d'intérêt, comme un événement dans leur vie quotidienne.

Important

- Le groupe a joué un rôle important, en particulier dans le soutien qu'il a pu fournir et dans la satisfaction psychologique que les membres en ont tiré en participant aux rencontres et aux spectacles. Les membres du groupe n'ont pas forcément cherché à obtenir "des performances artistiques". Les changements, les évolutions sur le plan de la personnalité ont été significatifs, positifs, ce qui a été remarqué aussi bien par l'animateur que par eux-mêmes (évolutions qui pourront éventuellement nourrir une "réintégration sociale" bien que l'objectif suivi n'ait pas été jusque là de cette nature).
- Même si leur vie quotidienne n'a pas changé fondamentalement pendant cette période, leur participation à cette activité leur a donné du "tonus" ("comme une évasion du quotidien")
- Trois heures hebdomadaires n'ont pu influencer de manière importante la capacité à trouver et garder un logement ou un emploi ; nous considérons que le rôle de ce groupe a été un rôle de prévention de la dégradation de la personne et de préparation pour un processus "plus élaboré" d'assistance (que peut viser la réintégration).

b) Résultats quantitatifs

Au cours de cette activité :

- **7 représentations** ont été organisées ;
- **plus de 250 personnes** ont assisté aux spectacles (professionnels, bénéficiaires, représentants et collaborateurs de l'Association Samusocial, etc.) ;
- **plus de 15 saynètes comiques** de théâtre, danse, pantomime et poésie ont été présentés lors de ces représentations

4. Contraintes et effets pervers

L'expérience d'activer les ressources internes de certaines personnes dégradées physiquement et psychologiquement a produit une série de résultats qualitatifs et inattendus (les résultats sont apparus plus vite que prévu et se sont avérés plus durables que ceux obtenus par les assistants sociaux dans le cabinet social). Néanmoins, nous avons constaté, d'une part, une série de contraintes, de limites à cette activité, liées surtout aux caractéristiques de cette catégorie particulière de bénéficiaires (PASA), et d'autre part une série d'effets pervers qui n'avaient pas été anticipés par le professionnel qui coordonnait cette activité.

Ces contraintes et effets pervers sont des aspects importants à prendre en compte pour répliquer cette expérience de travail du Samusocial.

a) Contraintes

- L'état accentué de dégradation physique et psychique des participants, la course pour la survie, les agressions quotidiennes font que ces personnes épuisent très rapidement leurs ressources intérieures et les résultats obtenus se dissipent peu de temps après leur apparition ;
- L'arrivée du froid (entraînant la diminution des sources de nourriture, des possibilités d'hébergement, etc.) a été une difficulté de plus pour mobiliser les participants ;
- 3 heures hebdomadaires d'interaction entre le professionnel et les bénéficiaires est une période très courte pour que l'impact de cette activité soit important ;
- Le manque d'un hébergement constant et de ressources quotidiennes de nourriture (le lendemain étant très imprévisible pour les participants) met à l'épreuve la continuité de l'activité de groupe ;
- Lors de cette activité, les relations extérieures entre les membres du groupe (parfois conflictuelles) n'ont pu être contrôlées.

b) Effets pervers

- Des attentes irréalistes concernant les services offerts par le Samusocial : les personnes espéraient obtenir un traitement privilégié de la part des professionnels du Samusocial ;
- Le chantage affectif sur les professionnels : au moment de la finalisation des activités, les membres du groupe ont affectivement pesé sur les professionnels du Samusocial pour que cette activité continue ;
- Le rôle occupé par l'assistant social : celui-ci n'a pu par la suite être considéré par les membres du groupe comme assistant social, mais seulement comme animateur du groupe ;
- L'apparition d'une attitude de vedette de certains membres : vers la fin de l'activité ils n'étaient plus aussi réceptifs à la critique et une tendance à la compétition négative est apparue entre eux ;
- Le manque d'ouverture envers d'éventuels nouveaux membres : ils n'ont pas été enchantés du fait que de nouvelles personnes veuillent se joindre à l'activité dans le cas où celle-ci continuait ;
- Une demande de propriété sur le nom : les membres du groupe ont souhaité maîtriser le nom "Aroma de lamaie" et refusé ainsi son utilisation par d'autres participants.

D) CONCLUSIONS

Dans le cadre de la réalisation du guide “La vie dans la rue”, nous avons suivi la création d’un *produit* (un guide informatif pour les PASA) mais, le *processus* a présenté un intérêt en tant que tel ; nous avons obtenu des résultats intéressants “de nature psychologique” avec les bénéficiaires.

C’est ainsi qu’avec le groupe “Aroma de lamaie”, nous avons démarré une activité en mettant l’accent sur le *processus*, sur la modalité d’activer les ressources internes des PASA, sans être intéressé par la qualité du *produit* ; or la qualité de ce dernier (les spectacles réalisés par les PAFA) a été étonnante.

Ainsi, dans le cadre d’activités de groupe du type mentionné plus haut, il est possible d’obtenir des résultats positifs qui visent tant la personnalité des bénéficiaires (valorisation, motivation, augmentation de l’estime de soi, support psychologique, ancrage dans le temps et l’espace etc.) qu’une modalité d’implication des bénéficiaires dans une activité de type occupationnel (qui ait aussi une finalité intégrative socialement plus palpable).

Cette activité, outre les résultats positifs obtenus, a démontré qu’elle a aussi d’autres avantages :

- Elle nécessite une mobilisation limitée de ressources matérielles et humaines ;
- Elle peut être mise en oeuvre dans le cadre de services sociaux divers (Centre sociaux, Centres de jour etc.) ;
- Il est possible d’impliquer des bénéficiaires avec un degré de dépendance très grande aux services sociaux et bénéficiant de ressources internes diminuées ;
- Le produit de ces activités peut aussi être utile à d’autres PASA (le guide “La vie dans la rue”) ou peut être utilisé dans des activités de popularisation des services (le groupe “Aroma de lamaie”).

En fin, nous souhaitons continuer et développer ce type d’activité de groupe à l’avenir, parce que nous avons obtenu une série de résultats complémentaires à ceux réalisés dans le cabinet medico-psycho-social du Samusocial. Nous avons acquis une série d’enseignements (en analysant les contraintes et les effets pervers) qui nous aideront à améliorer cette méthode de travail au profit des personnes adultes sans-abri de Bucarest.

Assistant social Marian Constantin
Samusocial din România